



## OBSERVATOIRE EUROPEEN DU PLURILINGUISME

### La Lettre de l'OEP N°85

(octobre-décembre 2020)

<http://www.observatoireplurilinguisme.eu>

#### Éditorial – Souveraineté linguistique ? (III)

Nous avons dans un premier éditorial montré que les territoires linguistiques ne coïncidaient généralement pas avec les territoires politiques et que la relation entre la langue et la politique était une relation complexe. Dire que le rayonnement d'une langue est directement lié à la puissance politique est vrai jusqu'à un certain point seulement.

Dans un second éditorial, nous avons essayé de montrer que la conscience linguistique est une idée neuve, étroitement liée à la société de communication, et qu'il est inutile de revisiter l'histoire avec les yeux d'aujourd'hui. C'est une erreur scientifique et une erreur tout court éminemment répandue. Mais ce qui est vrai et finalement si peu pratiqué, c'est que le passé reste riche d'expériences et d'enseignements qu'il faut essayer d'appréhender objectivement plutôt que par un regard rétrospectif et moralisateur. Par exemple, nous sommes tout à fait en mesure de comprendre les processus qui ont mené à un déclin radical de la plupart des langues régionales en France et pas seulement en France. Il est donc tout à fait possible de déterminer à quelles conditions, on peut éviter que les mêmes processus ne se reproduisent en Afrique avec les langues locales et nationales. C'est l'objet d'un récent ouvrage publié par l'OEP<sup>1</sup>.

Territorialisation, conscience linguistique, voici donc deux dimensions essentielles de notre sujet, la « souveraineté linguistique ». Car nous avons bien compris que nous existons individuellement et collectivement par la langue. Il est difficile d'affirmer le contraire. Nous parlons de « la langue » au singulier, c'est-à-dire au sens générique du terme. Mais rien ne nous empêche d'employer le pluriel. Nous existons donc par la langue ou par les langues que nous parlons. C'est par la ou les langues que nous accédons à la culture. Et cela est vrai pour tout le monde, que l'on en soit conscient ou non.

Une troisième dimension majeure doit être abordée. Il s'agit des rapports de domination auxquels les langues et les cultures n'échappent pas. Mais si l'on souhaite avoir une chance d'y comprendre quelque chose, il faut d'abord admettre l'ambivalence de la domination. Avant de considérer la domination comme une abomination, il faut se rendre compte de cette ambivalence qui est profondément ancrée dans le langage commun. Si je dis de ...->

Direction et rédaction : Christian Tremblay, Anne Bui. Illustration (entête): Danielle Rivier

La Lettre de l'OEP est traduite bénévolement en allemand, anglais, arabe, bulgare, croate, espagnol, grec, italien, polonais, portugais, roumain et russe. Les textes sont accessibles en ligne. Merci aux traducteurs. Pour ajouter d'autres langues, contactez-nous.

Vous pouvez aussi retrouver les Lettres précédentes en [cliquant ICI](#)

#### Dans ce numéro

- Édito – Souveraineté linguistique ? (III)
- Des articles récents à ne pas manquer
- Autres annonces et parutions

-> Picasso qu'il a dominé la peinture du XXe siècle, je ne dis pas qu'il a employé toutes ses forces à détruire ses concurrents et qu'il a asséché toute la créativité artistique qui l'entourait. C'est un peu comme un arbre qui pousse plus haut que les autres. C'est la créativité et la création qui produisent la domination. Mais elle peut prendre des formes pathologiques, celles dont nous parlons généralement, celles qui abaissent, qui oppriment, qui détruisent. Le problème est que les mêmes entités peuvent être les deux à la fois dans des proportions variées. Toute la difficulté est là. Et il n'est pas possible de réfléchir à la souveraineté si l'on n'a pas cette ambivalence à l'esprit.

En matière de souveraineté et d'indépendance, la réalité nous impose la modestie.

Prenons l'excellent éditorial de Serge Halimi dans le numéro d'octobre du *Monde Diplomatique* intitulé « Fausses indépendances ». On y voit devant...->

1 *Méthodes et pratiques des langues africaines : identification, analyses et perspectives*, Julia Ndibnu Messina Ethe et Pierre Frath, Collection *Plurilinguisme*, OEP 2019.

-> Donald Trump à la Maison Blanche le Président serbe Aleksandar Vučić et le Premier ministre kosovar Avdullah Hoti. En résumé, Donald Trump leur dit : petits Européens que vous êtes, candidats à l'entrée dans l'Union européenne, vous allez faire ce que je vous dis. Ou vous obéissez à Washington, ou je vous casse. Bien évidemment, ils s'exécutent et conviennent de transférer leur ambassade de Tel-Aviv à Jérusalem. Ils ne sont pas les premiers à subir ce genre de traitement et à réagir de la même façon.

On voit bien que la notion même d'indépendance est un mythe. Même Robinson Crusoe n'est pas indépendant car il dépend de la nature. La règle générale est l'interdépendance, mais quand on a dit cela, on a en fait rien dit. Comme l'avait observé et développé François Perroux<sup>2</sup>, ce qui compte ce sont les modalités de l'interdépendance, et il faut pouvoir définir des modalités fortes de l'interdépendance et des modalités faibles de l'interdépendance. A partir de là, le sujet commence à devenir intéressant. Ainsi, les modalités fortes de l'interdépendance sont celles qui font que vous dépendez moins de vos partenaires ou concurrents qu'eux ne dépendent de vous. Cette clé de lecture, qui concerne tous les domaines, économique, technologique, politique, culturel et militaire, est la seule qui permet de comprendre la mondialisation et d'avoir une approche stratégique. Et ceci est vrai quel que soit l'environnement, que l'on soit dans un monde où règne le multilatéralisme ou dans un monde où seul compte le rapport de forces, comme c'est le cas aujourd'hui.

L'Europe, après avoir vécu un demi-siècle à l'ombre des États-Unis, commence à sortir du rêve éveillé. Elle se préoccupe par exemple du fait que toutes les données personnelles du monde et principalement de l'Europe soi-disant dans le « cloud » (dans le nuage) ne sont pas vraiment dans les nuages mais stockées dans d'immenses parcs d'ordinateurs et de disques durs et à disposition du gouvernement des États-Unis si celui-ci en a besoin. Ce monopole quasiment absolu dans le domaine du renseignement pose évidemment problème et l'on a décidé de se doter de capacités dans ce domaine. Il n'est jamais trop tard pour se ressaisir. Cette préoccupation n'est d'ailleurs pas complètement nouvelle et si l'on remonte un peu dans le passé, on peut se souvenir du programme Galiléo de radionavigation par satellite complémentaire du système américain GPS, mais surtout concurrent après avoir rompu le monopole étasunien et dont le plein développement s'est achevé cette année dans la plus parfaite discrétion.

Mais la question en amont de celle des modalités de l'interdépendance est celle de ce que l'on veut faire et pourquoi.

Si l'on n'est pas capable de répondre à cette question pour le présent comme pour le long terme, on ne doit pas s'étonner que certains petits pays essaient de récolter des miettes d'alliances sans envergure avec les puissants du jour.

La question est donc d'abord celle du vouloir et la question linguistique pourtant essentielle vient ensuite.

Il est clair que si l'on voit dans les États-Unis l'avenir du monde et un modèle universel, les jeux sont faits. On ne peut qu'adhérer à l'Empire et s'y intégrer. Ce n'est pas ce que nous enseignent l'histoire ni une analyse critique du monde tel qu'il est et tel qu'il va.

Il ne faut surtout pas penser que la période ouverte, et espérons rapidement refermée par Donald Trump, change en quoi que ce soit l'ordre des choses. Trump n'a fait que précipiter et caricaturer une situation qui commençait à s'installer depuis des décennies. Aujourd'hui, comme le constatent nombre de commentateurs, le monde est en panne de leadership, et les États-Unis ont cessé de jouer ce rôle, tout simplement parce qu'ils n'en sont plus capables et ne l'ont sans doute jamais été. Emmanuel Todd faisait déjà ce constat dans un essai publié en 2002, *Après l'empire – Essai sur la décomposition du système américain*<sup>3</sup>, dont la lecture en contrepoint du *Grand échiquier*<sup>4</sup> de Zbigniew Brzezinski, publié cinq ans plus tôt, est extrêmement instructive.

Vingt années se sont écoulées et ce que nous pouvons constater est un bouleversement considérable, au-delà de ce qui pouvait être imaginé, des grands équilibres mondiaux.

Quand un pays, qui fut qualifié de seule « hyperpuissance » est le deuxième pollueur de la planète, après la Chine, et de loin le premier pollueur par habitant (plus du double d'un chinois), il est clair que ce pays fait supporter au monde les plus grandes menaces....->

2 « Indépendance » de la nation, « Indépendance » de l'économie nationale et interdépendance des nations, François Perroux, Aubier Montaigne, 1969.

3 *Après l'empire – Essai sur la décomposition du système américain*, Emmanuel Todd, Gallimard, 2002.

4 *The Grand Chessboard*, Zbigniew Brzezinski, BasicBooks, trad. Le *Grand échiquier*, Bayard Editions, Pluriel, 1997.

-> Quand un pays est le seul à se trouver en situation de déficit commercial de manière continue sur quatre décennies, l'endettement est abyssal et le met dans la dépendance de ses créanciers. Jusqu'à ce que Donald Trump ne déclare la guerre commerciale à la Chine, le premier créancier des États-Unis était la Chine. Les États-Unis consomment beaucoup plus qu'ils ne produisent. En 2000, le déficit commercial américain de l'année était de 450 milliards de dollars, il sera de 3200 milliards en 2020. La Chine ayant cessé de recycler au bénéfice du Trésor américain ses dollars issus de ses excédents commerciaux et de son épargne, c'est maintenant l'Europe qui a pris le relais avec les excédents allemands. Les États-Unis vivent à crédit et s'ils agissaient comme un pays normal, ils ne pourraient maintenir leur niveau de vie longtemps.

Ce n'est pas tout. Il a été largement démontré que le développement des inégalités a privé depuis des décennies une majorité des Américains des bénéfices de la croissance. Le système social américain est totalement inadapté aux périodes de crise et n'a pas la résilience des systèmes européens, qui même s'ils n'échappent pas au développement des inégalités qu'ont produit les idées néolibérales, ils en ont incontestablement limité les effets. On pourrait ajouter de nombreux traits de la société américaine qui tranchent avec les sociétés européennes (la peine de mort, la criminalité, la population carcérale, l'eugénisme, la religiosité exacerbée, les aventures guerrières sans issues, une démocratie qui vire à l'oligarchie, etc.). Et les pépites américaines (les grands espaces, la littérature, le cinéma, la recherche, les grandes universités, la foi dans l'avenir, l'accueil, etc.), tendent à faire figure d'îlots perdus dans un océan de dérives hors contrôle. Une chose est sûre : Aujourd'hui, un fossé est en train de se creuser entre les États-Unis et l'Europe.

Quand un pays apparaît non seulement comme la première puissance politique, économique et militaire, mais comme un modèle absolu de par son mode de vie et ses idéaux de liberté et de démocratie, ce faisceau de facteurs convergents produit du rêve, c'est-à-dire une énorme attraction culturelle.

Or aujourd'hui, non seulement le rêve américain est en panne, mais on est sur le point de penser qu'il est devenu une sorte d'anti-modèle.

Les États-Unis sont aujourd'hui dépassés par le réchauffement climatique et font courir un risque majeur à l'humanité. Après avoir été le foyer de la crise financière de 2008, ils portent en eux les ingrédients de la prochaine. Ils sont clairement aussi dépassés par la crise sanitaire. Le slogan « Make America great again » sonne aujourd'hui non comme une réaffirmation du leadership américain (on n'ose plus parler d'« empire »), mais la manifestation de l'angoisse d'une page en train de se tourner. Il appartiendra aux successeurs de Donald Trump de tirer les conséquences d'un demi-siècle d'errements : le retour à une certaine normalité.

L'Europe dans tout cela est face à elle-même.

Elle doit d'abord sortir de son ambiguïté congénitale.

Sonnée par deux guerres mondiales qui l'avaient complètement mise à genoux, elle s'est d'abord construite à l'ombre des États-Unis et sur la négation des entités nationales. Malgré le solide rappel à l'ordre du général de Gaulle, elle a persévéré dans cette direction, soutenue dans cette voie par l'idéologie libérale, formulation à peine dissimulée d'un désir d'hégémonie. À mi-parcours, lors de la rentrée du Royaume Uni dans ce qui était alors les Communautés européennes, certains gouvernements, dont la France, avaient eu l'heureuse idée d'une *déclaration sur l'identité européenne* qui sera signée par tous les membres, y compris les nouveaux, le Royaume uni et l'Irlande lors du sommet européen de Copenhague les 13 et 14 décembre 1973. Ce fut un non-événement. Tous les européistes de la période jusqu'à aujourd'hui n'avaient sur le volet linguistique qu'une seule idée en tête : imposer l'anglais comme langue de l'Europe.

Il est temps de se reposer les bonnes questions.

Inconsciemment et dans la discrétion, les pays européens ont au cours des décennies écoulées accumulé une richesse d'expérience absolument inouïe. Bientôt trois quarts de siècles d'apprentissage de la négociation entre pays européens d'abord à 6, à 12 puis à 28 et enfin à 27. 70 ans passés à réduire nos incompréhensions, ou nos « incommunications » selon le terme heureux de Dominique Wolton<sup>5</sup>, pour s'inventer un avenir partagé dans un monde en changement rapide, ce n'est pas rien. Et le fait de surmonter ces « incommunications » ne doit rien à l'anglais.

Autant par ces 70 ans de négociations sur tous les sujets que par des histoires mouvementées, sur presque 2000 ans, les pays européens ont acquis une expérience et une compréhension du monde aujourd'hui incomparables....->

5 *Vive l'incommunication, La victoire de l'Europe*, Dominique Wolton, Editions François Bourin, 2020

-> Il est intéressant de constater que le terme de culture européenne est très rarement employé et que la culture européenne est l'objet de très peu de recherches. Peut-être le fait de se croire pendant des siècles au centre du monde et que les nations européennes se soient affrontées pour la conquête du monde, ne prédisposait à l'indispensable distanciation.

Les temps ont changé et la prise de conscience de soi-même s'impose.

Dans un entretien avec Jean-Claude Juncker publié dans la Lettre de la Fondation Schuman, celui-ci déclare que « l'Europe est une puissance mondiale qui s'ignore ». C'est bien mais un peu court. En fait Jean-Claude Juncker dit d'autres choses tout aussi importantes. Il dit notamment : « Lorsque j'ai commencé ma vie communautaire, à l'âge de 28 ans comme jeune ministre du Travail, nous étions dix États membres, puis sont venus les Portugais et les Espagnols. Il y avait au niveau des ministres une atmosphère de club, nous savions tout l'un de l'autre : famille, enfants, grands-parents. Après les différents élargissements, tout cela s'est effiloché, les rapports entre dirigeants se sont distendus. Or l'Europe est, bien sûr, faite d'institutions, de pays, de gouvernements, mais aussi de personnes... Cette connaissance intime des autres s'est perdue. Loin du poème franco-allemand sur l'amitié et les leçons apprises, que savent les Allemands des Français ? Que savent les Français des Allemands ? Le seul Allemand à bien connaître la France était Helmut Kohl. Lui savait tout de la IV<sup>e</sup> République, Pierre Pflimlin, Edgar Faure, le chanoine Kir... Il y a un manque d'amour non pas tellement à l'égard de l'Europe, mais entre nous. Il y a beaucoup de romantisme descriptif lorsqu'il s'agit dans les différents États membres de parler des autres. On donne volontiers l'impression que c'est un ensemble cohérent, établi sur la base de règles communes, notamment la règle de droit, mais la connaissance que nous avons les uns des autres est sous-développée. Ce que j'appelle le manque d'amour est un manque d'intérêt. À partir d'un certain moment, l'Europe a donné l'impression de fonctionner, ce qui a conduit les peuples d'Europe à se désintéresser des autres. Donc la méfiance que les citoyens nourrissent à l'égard de leurs gouvernements nationaux, ce fossé croissant entre les gouvernants et les gouvernés, palpable, observable dans chaque État membre, comment voulez-vous qu'il n'existe pas et ne s'agrandisse pas au niveau de l'Europe ! »

Très curieusement, ce genre de réflexion fait écho à ce que l'on pouvait écrire au début du siècle dernier. Ainsi André Suarès dans un essai remarquable et remarqué en 1932<sup>6</sup> écrivait à propos de Goethe :

« La véritable Europe est un accord et non l'unisson. Goethe tient pour toutes les variétés et toutes les différences : l'esprit qui interprète la nature ne peut pas se donner une autre règle ni un autre jugement. Il n'est d'Europe que dans une harmonie assez riche pour contenir et résoudre les dissonances. Mais l'accord d'un seul son, fût-ce à des octaves en nombre infini, n'a aucun sens harmonique. Pour faire une Europe, il faut une France, une Allemagne, une Angleterre, une Espagne, une Irlande, une Suisse, une Italie et le reste. »

« Dans Goethe, l'Europe est une mère aux fils innombrables ; par la voix du poète, elle les invite à se reconnaître. Goethe leur ouvre les yeux ; qu'ils consentent enfin à prendre conscience les uns des autres ; qu'ils aient honte de se calomnier et de se haïr. Goethe, puissant Allemand, n'entend pas que l'Europe soit allemande, ni que la France ou la Chine le devienne. Pour que l'Europe soit vraiment elle-même, il faut que l'Allemagne soit le plus allemande et la France le plus française que faire se pourra : moins le mal, ici et là, moins le mépris, la violence et la haine. »

Dans une étude sur *L'idéal européen de Nietzsche*, François Rigaux<sup>7</sup> écrit :

« À une époque de nationalismes déjà virulents, qui s'exacerberont durant les deux guerres mondiales, Nietzsche récuse ce qu'il tient pour un dangereux délire, « la maladie la plus ennemie de la culture, cette névrose nationale dont l'Europe est malade » (16). Son idéal est européen plutôt qu'international. Nombreux sont les passages de son œuvre où il se proclame européen, où il appelle les peuples de l'Europe à se reconnaître mutuellement : « ils formeront aussitôt une puissance en Europe et, heureusement, une puissance entre les peuples ! Entre les classes ! Entre pauvre et riche ! Entre gouvernants et gouvernés ! Entre les plus calmes et les plus agités » (17). Ce n'est donc pas à une union des États que Nietzsche appelle, mais à une coalition des individus. »

Ces citations ont un souffle très contemporain dont les Européens devraient aujourd'hui retrouver l'inspiration....->

6 *Goethe le grand européen*, André Suarès, éditions Emile-Paul Frères, 1932

7 « L'idéal européen de Nietzsche », dans [AFRI, Volume XI, 2010](#), Centre Thucydide, Université Paris II-Assas, p. 55-67.



-> Les pères fondateurs de l'Union européenne et tous ceux que leur ont succédé ont tous à leur manière travaillé à la renaissance des pays européens dans une Europe détruite et épuisée par l'exacerbation des nationalismes et les guerres qui en ont découlé.

Aujourd'hui, même si cela peut paraître paradoxal, c'est à la réhabilitation et à l'affirmation de la permanence des nations qu'il faut travailler. Contrairement à ce qui a été seriné pendant des décennies par une idéologie libérale, qui n'avait rien de spécialement libérale, le marché ne transcende pas les nations. Le marché s'organise entre les nations. Si le nationalisme est réellement une invention du XIXe siècle, les nations ont toujours existé et le terme même existe depuis l'Antiquité la plus ancienne, même si ses contours ont parfois manqué de précision. En 1744, le philosophe Giambattista Vico publiait son œuvre majeure *Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations*, affirmation que la science ne pouvait pas n'être que physique et mathématique, et devait aussi s'intéresser aux sociétés humaines. Au cours de leur histoire, les nations européennes ont acquis une telle expérience et ont tant appris les unes des autres, que c'est une évidence absolue que l'Europe ne peut se construire que sur les nations elles-mêmes. D'ailleurs l'Europe n'est pas une fin en soi, elle résulte de la capacité et de la nécessité des nations européennes de penser leur avenir et l'avenir du monde. Autrement dit, l'Europe n'est pas dépassement des nations, sous l'effet d'une force qui lui est extérieure, mais la résultante des efforts des nations européennes de se dépasser elles-mêmes.

L'Europe est bien une union d'États-nation, qui décident souverainement d'agir ensemble, car c'est leur destin et leur grande sagesse d'agir de la sorte. Et la période que nous vivons impose aux pays européens de se repenser et de repenser l'Europe. Personne ne peut échapper à cet impératif et les choses peuvent avancer très vite, comme l'indiquent les grandes avancées opérées au cours des derniers mois. L'Europe, les nations européennes ne peuvent qu'avancer ou se déliter.

Dans toute réflexion sur l'Europe, la question linguistique est incontournable. La langue et les langues sont parmi les biens les plus précieux des peuples. Car, comme le rappelait quelque temps avant de mourir le philosophe Michel Serres "Un pays qui perd sa langue perd sa culture ; un pays qui perd sa culture perd son identité ; un pays qui perd son identité n'existe plus. C'est la plus grande catastrophe qui puisse lui arriver."<sup>8</sup>

Les évolutions linguistiques sont des évolutions de long terme, comme la dérive des continents, avec parfois des secousses que personne n'a prévues. Nous savons très bien que le Brexit ne changera pas fondamentalement les situations linguistiques. Et cela n'a pas d'importance. L'anglais restera à vue humaine, parmi les langues internationales, la langue la plus utilisée dans les échanges, mais comme elle n'est pas seule, il n'y a pas de sujet. En revanche, au niveau européen, institutionnellement, les seules langues qui parlent aux citoyens sont les langues nationales. Et celles-ci non seulement doivent rester la référence, mais doivent être rétablies dans leurs droits, droits qui ont été largement piétinés au cours des vingt dernières années.

Nous sommes là dans le domaine des décisions souveraines.

Il faut apprendre les langues des uns et des autres. C'était le souhait exprimé dans la convention culturelle européenne de 1953, si peu appliquée.

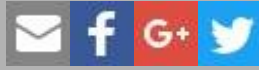
Il faut que la symbolique européenne redevienne claire, et respecte la diversité culturelle et linguistique, dont les traités ont fait un principe fondamental, mais trop contredite par la pratique institutionnelle pour être crédible.

Beaucoup de choses doivent être faites dans ce domaine. C'est un grand chantier à ouvrir, qui n'a peut-être pas la même prégnance que les questions économiques, mais qu'on ne saurait différer davantage. *Fin* ◀

Si vous pensez que l'OEP fait de bonnes analyses et défend de bonnes idées, n'hésitez pas à lui apporter votre soutien. Depuis le numéro 80, la Lettre de l'OEP n'est plus disponible en totalité que moyennant un modeste abonnement annuel de 5 euros ou une adhésion.

L'OEP A BESOIN DE VOUS

**C'est le moment d'[adhérer à l'OEP](#)  
ou de vous [abonner à la Lettre \(5 €\)](#) et de partager**



## Des articles à ne pas manquer



### Le Parlement européen rend hommage au professeur Samuel Paty: "La terreur se combat par l'enseignement tel qu'il le pratiquait"

Le Parlement européen a observé lundi une minute de silence à l'ouverture de sa séance plénière en mémoire du professeur français Samuel Paty, décapité vendredi en région parisienne par un terroriste islamiste. "Cinq ans après l'attentat contre Charlie Hebdo, montrer une caricature de Mahomet pendant son cours tue, le fanatisme et l'intolérance tuent", a dénoncé le président du Parlement David Sassoli. Le professeur d'histoire-géographie a été assassiné "parce qu'il croyait à la liberté d'expression,...

[Lire la suite...](#)



### Langues et migrations

#### Entwicklung sprachlicher und fachlicher Kompetenzen neu zugewanderter Schülerinnen und Schüler

Im Rahmen aktueller Migrationsbewegungen kommen zahlreiche junge Menschen nach Deutschland. Damit steigt zum einen die Anzahl von Schülerinnen und Schülern insgesamt und zum anderen nimmt dadurch die sprachliche und kulturelle Vielfalt an den Schulen zu. Letzte erfordert neue passgenaue Entwicklungsprozesse schulischer Bildung, die wiederum auf Entscheidungen basieren, die die Verantwortlichen...

[Lire la suite...](#)

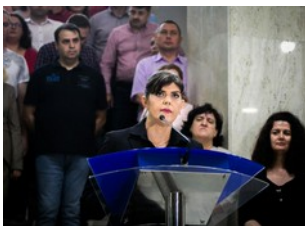


### Les langues à l'école

#### Que dit sur les langues la circulaire de rentrée (France) ?

Extrait du Bulletin officiel de l'éducation nationale>Bulletin officiel n° 28 du 10 juillet 2020>Circulaire de rentrée 2020 C. Consolider la maîtrise des langues La maîtrise des langues vivantes est une compétence essentielle pour la réussite des élèves. Le président de la République a fixé comme objectif la maîtrise deux langues vivantes. C'est en ce sens que le Plan langues...

[Lire la suite...](#)



### Institutions européennes et internationales

#### Le nouveau Parquet européen parlera English only

Par Jean Quatremer, correspondant de Libération à Bruxelles (UE) — 5 octobre 2020 à 06:33 L'institution a décidé d'utiliser l'anglais comme langue de travail alors qu'aucun des 22 Etats membres y participant n'est anglophone. C'est une décision étonnante pour la première institution communautaire créée après le Brexit : le Parquet européen, qui va entrer en fonction en novembre,...

[Lire la suite...](#)



### Langues et migrations

#### Mehrsprachigkeit und Diskriminierung: Sprache kostet

Quelle: taz.de, 7.9.20 Es ist eine Debatte in Anführungsstrichen, die immer dann aufgewärmt wird, wenn Deutschland wieder einen Schuss Leitkultur braucht. Sie ist ein Klassiker in konservativen Kreisen, erinnert man sich an den einstigen Vorstoß der CSU, laut der in migrantischen Wohnzimmern bitte schön auch

	<p>Deutsch zu sprechen sei; oder an Carsten Linnemanns (CDU) Idee, noch nicht so...</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>
	<p><a href="#">Villes internationales</a></p> <p><b>Meertaligheid: Brussel schakelt versnelling hoger</b>  De Taalsector, 28 september 2020 Brussel is na Dubai de meest kosmopolitische stad van de wereld. 62% van haar inwoners werd in een ander land geboren of heeft een migratieachtergrond. Dat berekende de Internationale Organisatie voor Migratie. Er worden in Brussel meer dan 100 talen gesproken. 8% van de Brusselaars spreekt Frans, Engels noch Nederlands. Toch zegt 90% van de Brusselaars de...</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>
	<p><b>TV5Monde Plus: le «Netflix de la francophonie» (Le Figaro-Economie)</b></p> <p>La chaîne publique lance sa plateforme de vidéo à la demande gratuite dans 194 pays à travers le monde. Elle promouvra la richesse des contenus francophones. Par Enguérand Renault, publié le 8 septembre 2020 à 20:21, mis à jour le 8 septembre 2020 à 20:21 Emmanuel Macron et Justin Trudeau l'ont voulu, TV5 Monde l'a lancé. Mercredi 9 septembre, le média audiovisuel public de...</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>
	<p><b>Os alfabetos à beira da extinção</b>  IPOL, publicado em 05/10/2020 Nos dois primeiros dias de aula, em uma vila acima do porto de Chittagong, em Bangladesh, Maung Nyeu foi submetido à palmatória. Não porque tinha feito alguma travessura. Ele simplesmente não conseguia entender o que o professor estava dizendo, tampouco o que estava escrito nos livros. Embora o bengali, o idioma oficial, seja a língua materna de...</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>
	<p><b>Meilleur jeune lecteur de France : le pouvoir des mots</b>  Mohamed-Iyad Smaïne, 15 ans, vient de remporter le concours du meilleur jeune lecteur de France. C'est grâce aux ateliers d'éloquence que Mohamed-Iyad s'est réconcilié avec la lecture. Mohamed-Iyad Smaïne vient de remporter le concours du meilleur jeune lecteur de France. En août dernier, il a conquis un jury d'écrivains renommés, avec une prestation sur scène. "J'ai eu du mal à m'y faire, à me dire que j'ai gagné le concours. Mais oui, là, je peux le dire : je suis le meilleur jeune lecteur de France. Je n'ai pas l'habitude de me vanter", confie, timidement, le jeune homme....</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>
<p>LE MONDE <i>diplomatique</i></p>	<p><a href="#">Géopolitique</a></p> <p><b>Fausses indépendances</b>  En contrepoint à nos éditoriaux sur la souveraineté linguistique, les notions d'indépendance et de souveraineté doivent nous convier à la modestie et à un très haut niveau d'exigence. L'éditorial de Serge Halimi du numéro d'octobre 2020 du Monde Diplomatique, nous le rappelle dans toute sa brutalité. "La Maison Blanche, vendredi 4 septembre 2020. La scène dure moins d'une minute (1). M. Donald Trump trône derrière un énorme bureau encombré de dorures et de téléphones que jouxtent deux petites tables nues qu'on pourrait prendre pour des pupitres...</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>

**C'est le moment d'adhérer à l'OEP  
ou de vous abonner à la Lettre (5 €) et de partager**



## Annonces et parutions



Colloque OEP-Université de Paris

« Traduction automatique et usages sociaux des langues  
Quelles conséquences sur la diversité linguistique ? »

25 novembre 2020

**Le colloque aura lieu en présentiel et en visioconférence sur Internet**

[Voyez le programme et inscrivez-vous](#)



**Anglicismes**

### La story de la langue française (Jean Pruvost)

EAN : 9781021028396, 368 pages, Éditeur : Tallandier (24/09/2020) Résumé : a story ou la storie ? C'est que cela change tout, le premier mot est anglais, le second est français. Mais lequel s'est manifesté en premier ? Qui a emprunté tel mot ou tel mot à l'autre ? Pourquoi y a-t-il tant de mots en commun ? À dire vrai, les surprises sont nombreuses parce que l'histoire des deux...

[Lire la suite...](#)

**CoMeT'**

**Une association qui crée des ponts!**

Nous voulons permettre à des personnes d'horizons différents – de par leur âge, leur culture, leur niveau d'étude ou leur situation socio-professionnelle – d'échanger, de se comprendre et de construire des projets ensemble, sur un même pied d'égalité. Nous souhaitons donner à chacun-e la possibilité de s'emparer à sa manière des problématiques sociales contemporaines, de participer aux débats publics et d'y trouver sa place...

Une publication de Comet' : le [projet Passe-Murailles](#)



### Culture Arts Santé et Environnement

L'association "Culture Arts Santé et Environnement" a pour vocation de promouvoir les échanges culturels.

Don de livres au profit de bibliothèques et d'écoles

Préservation du patrimoine culturel.

Contribution à l'émergence de nouveaux talents

En Afrique on a coutume de dire que : "Quand un vieillard décède c'est une bibliothèque qui brûle".



	<p><b><u>"Booklimie" bilingue</u></b></p> <p>Projet Salman Rushdie a placé en préambule de son « Enchanteresse de Florence » la citation de Mirza Ghalib :</p> <p>“If there is a knower of tongues, fetch him : There’s a stranger in the city, and he has many things to say.” "Si l’on dispose d’ un connaisseur de langues, mandez-le: Il y a en ville un étranger, Et il a bien des choses à dire"</p> <p>En effet, on a beaucoup à apprendre des autres, de leurs langues, de leurs cultures et de leurs civilisations, dans tous les sens du terme...</p> <p>Avec ce site, nous proposons un outil qui permettra à ceux qui veulent faire plus de leur vie, de se montrer curieux des autres mondes, de rentrer dans une langue étrangère en se dédouanant du soutien laborieux du (e)dictionnaire à portée de main ou de clic.<a href="http://www.ebooksvost.eu/">http://www.ebooksvost.eu/</a></p>
	<p><b><u>Colifri</u></b></p> <p>COLIFRI (Asociación franco-colombienne de Chercheurs) est une association à but non lucratif, de caractère privée et de nationalité colombienne fondée dans le but de favoriser les activités de recherche, développement et innovation visant à renforcer les communautés scientifiques et les coopérations franco-colombiennes.</p>
	<p><b><u>Les langues à l'école</u></b></p> <p><b>No learning without understanding: plurilingual practices in the classroom</b></p> <p>Source: SchoolEducationGateway, 14 September 2020 Most children today grow up in a context where more than one language is spoken, leading UNESCO to state that “without mother-tongue-based multilingual education the other 16 Sustainable Development Goals will remain unachievable.” So how can education better reflect the multilingual nature of society? These four projects represent an effort to improve the situation...</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>
	<p><b>Francophonie : TV5MONDE lance la nouvelle plateforme TV5MONDEplus</b></p> <p>TV5MONDE a lancé mercredi 9 septembre sa plateforme mondiale - et gratuite - de vidéos à la demande. Une réponse "en français" aux géants américains comme Netflix. TV5Mondeplus pourra diffuser de la publicité. Il suffira de s'inscrire pour accéder aux contenus. Au programme ? Des séries inédites, notamment africaines, comme "Wara" une fiction politique haletante coproduite...</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>
	<p><b><u>Bilinguisme et plurilinguisme</u></b></p> <p><b>"Accueillir la diversité des langues et cultures des enfants : quels impacts pour les familles, les professionnels et la société ?" (DULALA 4 nov 2020)</b></p> <p>Communiqué de DULALA (D'U Langue à L'Autre) Mercredi 4 novembre, rendez-vous de 16h à 17h30 en visioconférence pour notre évènement : "Accueillir la diversité des langues et cultures des enfants : quels impacts pour les familles, les professionnels et la société ?" 📄 Au programme :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>👉 Intervention de Corinne Méné Caster, professeure à la Sorbonne,...</li> </ul> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>

	<p><a href="#">Langues menacées</a></p> <p><b>L'EPHE, en partenariat avec l'Inalco, crée l'Institut des langues rares</b></p> <p>En partenariat avec l'Inalco, l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (PSL) crée l'Institut des langues rares (ILARA), un centre de formation, d'expertise et de ressources dédié aux langues rares et anciennes. Cet institut unique au monde vise à sensibiliser, sauvegarder et transmettre les langues rares et anciennes, avec ou sans tradition écrite, dans toutes les familles linguistiques. Dès...</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>
	<p>Appel à communication journées d'étude interdisciplinaire</p> <p><b>Conflits linguistiques et conflits politiques : responsabilité des acteurs, rôle des médias</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Université de Yaoundé 10 et 11 juin 2021</b></p> <p><a href="#">Pour en savoir plus</a></p>
<p><b>C'est le moment d'<a href="#">adhérer à l'OEP</a></b>  <b>ou de vous <a href="#">abonner à la Lettre (5 €)</a> et de partager</b></p> <div style="display: flex; justify-content: center; gap: 10px;">     </div>	